

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.



JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]
Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 1 St. Hyacinthe,—Province de Québec.—Mercredi, 13 Octobre 1869. No. 2



JOURNAL D'AGRICULTURE.

Conditions.—L'abonnement sera de *Un Ecu* pour un an d'avance; quand il ne sera pas payé d'avance l'abonnement sera de \$1. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Toute personne qui organisera un club de 50 abonnés aura droit à 50 copies du *Journal* pour \$20.

20 copies \$8.50. 10 copies \$4.50.

Le *Journal d'Agriculture* paraîtra le Mercredi de chaque semaine.

Nous traiterons de gré à gré pour les annonces.

Toutes lettres, etc., devront être adressées *Franc* au

Journal d'Agriculture.

Le "*Journal d'Agriculture*" est imprimé et publié par Camille Lassier dans la maison en briques de H. J. Doherty coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe.

LES MOYENS DE REUSSIR EN AGRICULTURE.

Il faut d'abord commencer par admettre qu'il n'y a point de système absolu en agriculture. M. de Dombale observe avec raison, que « le meilleur agriculteur, est celui qui parvient à discerner les pratiques qui conviennent le mieux aux circonstances dans lesquelles on se trouve placé. »

A la vérité, les principes généraux de l'agriculture sont les mêmes partout; partout, il faut savoir labourer, ensemer, récolter; mais, les procédés convenables varient dans la pratique de l'agriculture jusque dans les mêmes comtés, nous dirons même, jusque dans les mêmes paroisses. En effet, prenez la paroisse de Ste. Rosalie pour exemple. Vous trouverez que les cultivateurs du bord de l'eau et ceux du 3ième rang, s'ils veulent être payés de leurs travaux, devront également bien labourer, bien égoutter leurs terres; mais ils devront se garder de semer les

mêmes grains, à cause de la différence de la nature de leur sol. Au 3ième rang, l'orge, le blé poussent admirablement bien; les pois n'y feront que peu de grain, tandis qu'au bord de l'eau, si on a le soin de les *plitrer*, ils produiront une riche récolte; mais l'orge, le blé y seront d'un très faible produit, hormis que ce soit sur une terre engraisée. Au 3ième rang, les jardinages, à cause du sol glaiseux, coûtent beaucoup de travail, et paient peu, tandis que sur les côteaux sablonneux du 4ième, du 5ème rang, ils sont d'une culture très facile et d'un produit abondant et sûr.

Il faut encore que l'agriculteur, pour être certain du succès, connaisse bien le climat; qu'il se familiarise avec les observations faites par les anciens de la place; qu'il se tienne bien au courant du prix du marché, qu'il sache où et à qui il vendra avantageusement ses produits.

Nous ajouterons, avec un agriculteur pratique, que deux règles fondamentales

doivent présider à l'exploitation agricole du père de famille, qui est celle de l'universalité des propriétaires et des fermiers du Canada, l'économie et le soin.

L'économie est d'une stricte nécessité dans la maison, l'habillement du maître et de ses enfants; elle est aussi d'une stricte nécessité chez quelques hommes qui se passionnent pour la culture de la terre sans trop savoir ce que celle-ci exige d'avances avant de produire. Le revenu de l'agriculture donne à vivre à l'homme prudent et laborieux; mais il ne promet de capitaux importants qu'aux seules accumulations de l'économie. Le bénéfice net du cultivateur se change en perte dès que le désordre, la prodigalité, le luxe s'introduisent dans les procédés de la culture.

La condition générale de la possibilité du succès de toute opération purement agricole, c'est d'abord, la modicité de la dépense qu'elle entraîne. Columelle l'observe, parmi les anciens, avec ce jugement exact qui caractérise les maîtres de la science. L'expérience n'a cessé, depuis, de confirmer cette observation.

Toute dépense, pour être bien faite en agriculture, doit procéder petit-à-petit: *paulatim* (*peu à peu*); ce mot est la devise de l'académie de St. Petersburg: il doit être celui de tout agriculteur sensé. Le possesseur de capitaux qui les enfouira tout d'un coup dans la terre, risque fort de ne plus les y retrouver; et celui qui les emprunte pour cette destination hasardeuse, se verra, peut-être, un jour, dépouillé du sol lui-même, afin d'en solder la dette. Les exemples n'en sont pas rares, même dans notre pays.

Est-ce à dire que nous repoussons les capitaux loin de l'agriculture, alors que tant de vœux patriotiques les appellent; alors que l'opinion encourage et applaudit ceux qui les apportent? A Dieu ne plaise! Mais distinguons entre l'agriculteur qui vit uniquement de sa terre, et attend d'elle son seul revenu, et le riche rentier qui cultive en amateur. Ce dernier peut élever de magnifiques constructions, acheter des reproducteurs étrangers au poids de l'or, transformer son domaine en une année, tenter toutes les expériences indiquées par les livres; peu lui importe, s'il éprouve des déceptions; il vivra toujours grassement avec le vieux gagné; il aura même fait du bien à ses voisins, il aura procuré du travail à beaucoup de monde, et quel-

ques unes de ses expériences, imitées en petit, pourront avoir de fructueux résultats. Mais l'agriculture proprement dite, ce n'est point cela.

L'agriculture, c'est le métier de l'universalité de la population des campagnes; métier par l'exercice duquel cette population entière doit se nourrir et s'entretenir; métier qui demande du travail, de la patience et du bon sens.

Quelques avances sont utiles, nécessaires même, à une bonne et fructueuse exploitation de la terre; mais c'est à proportion que cette exploitation s'opère sur une grande échelle, et à proportion qu'on prétend à de plus gros bénéfices; à mesure qu'on s'élève dans ce sens, on s'approche davantage des hasards et des difficultés de la spéculation.

Il importe que chacun le sache et y réfléchisse sérieusement avant de se lancer dans des entreprises qui pourraient conduire à la ruine l'imprudent calculateur.

Il n'y a guère d'amélioration prudente, dans l'exploitation agricole, que celle qui s'opère au moyen de la parcelle du revenu de la terre que chacun parviendra à retrancher aux nécessités ou aux habitudes de sa vie. Si celle-ci ne mène pas rapidement à la fortune, du moins, elle n'expose pas à une ruine prompte et complète. Ce mode d'amélioration sera rendu infaillible par le *soin*; c'est-à-dire, en toutes choses et à tous les instants, l'ordre, la propreté, la précision. Toute agriculture est au moins tolérable, avec de bons soins; la plus savante échouera faute de cette condition. Il faut labourer, herser, récolter, battre, charrier le fumier, le bois de chauffage, creuser les fossés, faire les clôtures, réparer, nettoyer, blanchir les bâtiments en temps convenable. Il ne faut pas attendre qu'on en ait absolument besoin pour préparer les voitures, les harnais, les outils, les charriots, les herses, et tous les instruments aratoires: ce serait s'exposer à perdre un temps précieux.

Chaque outil doit avoir sa place marquée, afin qu'on soit sûr de mettre la main dessus dans un moment pressé.

Qu'il y a de la perte chaque année, par défaut d'ordre! Que d'outils qui se rouillent et s'égarent, et qu'il faut remplacer à prix d'argent! Que de bâtisses dont le bas pourrit parce qu'on les laisse enterrées de fumier pendant une partie de l'été! Que d'autres qui tombent en ruine parce qu'on aura né-

gligé d'y faire, à propos, une légère réparation! Que d'ongrnis qui se perdent parce qu'on les étendra sur une pièce de friche plusieurs mois avant que cette pièce ne doive être labourée, tandis que transportés et enfouis à temps, ils auraient produit une magnifique récolte dans la même année!

Si ces soins sont nécessaires à l'égard des objets inanimés, ils le sont bien plus à l'égard des animaux domestiques, à l'égard des troupeaux dont l'élevage est si essentiel à la prospérité agricole. Il faut tantôt les abriter, tantôt les nourrir, toujours les préserver des mauvais traitements. Il faut leur assurer habituellement ce bien-être physique, qui est la condition indispensable de leur parfait développement, le véritable moyen d'améliorer les races, et le seul moyen de conserver les races déjà améliorées.

Ainsi, propreté, air pur, chaleur convenable, bonne nourriture, litière abondante; à ces conditions, mais à ces seules conditions, on pourra compter sur de belles races d'animaux, sur d'excellentes vaches laitières, très profitables au cultivateur, si sa compagne sait apporter beaucoup de soin à la laiterie.

Ce département de la ferme, surtout près des marchés est très lucratif, s'il est conduit avec soin et économie.

Le soin et l'économie, nous demandons à nos bons pères de famille de les considérer toujours comme les deux règles fondamentales de leur exploitation agricole, et nous leur promettons le succès.

RECOLTE DES PATATES.

Les patates, en Canada, sont un produit de première utilité. La consommation en est considérable, et pour les cultivateurs, elles peuvent être une source de grands revenus. Sans compter qu'on peut les faire manger aux animaux avec de grands avantages. La récolte, cette année, en serait assez bonne, si elles ne pourrissaient pas. Malheureusement, on craint de ne pouvoir les conserver. A ce sujet, nous offrons ici quelques conseils, déjà donnés, et qui ont été suivis avec succès. Nous serions heureux s'ils pouvaient avoir encore les mêmes effets.

Il faut arracher les patates aussitôt qu'elles sont mûres. Les laisser plus longtemps en terre est inutile; et c'est les exposer à pourrir ou à souffrir de la gelée. On doit, autant que possible,

choisir une saison sèche, pour faire cette récolte. L'opération elle-même s'exécute avec avantage au moyen d'une charrue ordinaire dont on a le soin d'enlever le coutre. Et si l'on veut avoir plus de faciliter pour ramasser les patates, on peut les mettre entièrement à jour, en passant la herse après la charrue.

Lorsque les patates sont arrachées, il faut les mettre par tas de quelques minots. On les laisse ainsi sur le champ jusqu'à ce qu'elles soient sèches, en ayant soin de les couvrir tous les soirs pour les préserver de la gelée. Si on les rentre avant qu'elles soient sèches, elles pourrissent infailliblement. Et, il suffit d'une seule patate endommagée pour donner la maladie à toutes celles qui se trouvent dans l'amas.

Les caves sont des lieux propres à emmagasiner les patates; et c'est là généralement qu'on les met dans les campagnes. Cependant, on ne devrait pas les mettre en contact avec le sol, d'où suinte toujours un peu d'humidité; ce qui nuit à leur conservation.

Il y a un moyen très simple et nullement dispendieux d'obvier à cet inconvénient. On construit sans soin des boîtes avec des *croûtes* ou toute autre espèce de planches; on les élève au dessus du sol de quelques pouces, et l'on jette les patates dedans—on les arrangeant de manière qu'elles ne puissent souffrir de la gelée. Il ne faut pas non plus en mettre une trop grande quantité dans la même boîte; car cela pourrait occasionner une chaleur préjudiciable à la santé des patates.

Quand on n'a pas de caves, ou d'autres endroits pour mettre les patates, on choisit un terrain sec et élevé, où l'eau ne séjourne jamais, puis l'on creuse des fosses de 5 ou 6 pieds de profondeur, et de 4 ou 5 pieds de largeur. On jette les patates dans ces fosses, qu'on remplit jusqu'à environ 1 pied du bord. L'espace qui reste ainsi vide, doit être comblée avec de la paille bien sèche. La terre enlevée est ensuite jetée par dessus à la hauteur de quelques pouces. A mesure que les gelées deviennent plus fortes, on épaisit la couche de terre. Deux pieds de terre suffisent ordinairement pour préserver les patates du froid. Pour ne pas donner lieu à une trop grande chaleur, on ne met qu'environ 50 minots par fosse. Autour de la butte, il est utile de faire des rigoles afin de permettre à l'eau de s'écouler.

Car le point important dans l'emmagasinage des patates, est de les éloigner de l'humidité. Et dans ce but, il serait à propos de mettre un lit de paille ou de sable bien sec au fond des fosses.

Nous publions comme complément de cet article, deux entrefilets concernant la conservation des patates, que nous trouvons dans deux journaux du pays.

« On nous informe de tous côtés que les patates pourrissent. C'est rare pourtant qu'il en soit ainsi dans les townships, vu la nature du sol. Pour y remédier voici un moyen: Le plus tôt on arrache les patates, après que la maladie a fait mourir les tiges le mieux c'est.

Ensuite, jetez sur les patates une fois arrachées de la chaux vive, mettez les dans un endroit sec et frais.

Quand on est malade on va voir le médecin, ou bien, l'on se fait des remèdes: pourquoi n'en ferait-on pas autant pour sauver ce tubercule devenu si nécessaire

—*Pionnier de Sherbrooke.*

Nous avons divisé nos caves par compartiments de neuf pieds de long sur cinq de largeur. Chaque compartiment séparé l'un de l'autre par une cloison double, éloigné l'un de l'autre de quatre pouces et à claire-voie. Le fond du carré ne porte pas sur la terre, il en est éloigné de quatre pouces, et il est fait de *croûtes* qui ne se touchent pas; la distance qui sépare peut varier suivant que le carré est réservé pour tel ou tel légume.

« De plus, nos légumes ne sont pas même en contact avec le mur ou lambris de la cave. Les côtés de chaque compartiment ne se rendent pas jusque-là. Ils se terminent à une cloison à claire-voie, adossée au mur, mais éloignée de ce dernier d'environ cinq pouces. Les carrés faits de cette manière permettent à l'air de pénétrer par-dessous et par-tous les côtés du compartiment.

« Nous avons par ce moyen bien simple conservé plusieurs milliers de navets sans en perdre un seul; chose qui ne nous était pas arrivée avant l'emploi du *Procédé Faure*. Nous pouvons en dire autant des patates qui ont été aérées comme les navets. Nous dirons cependant que nous faisons en même temps usage de la chaux pour conserver nos légumes. La chaux a pour but d'assécher le légume, et par cela même le préserver de la pourriture. Nous jetons à peu près deux à trois pelletées de chaux sur environ quinze à vingt minots de patates. Nous prions les cultivateurs de faire comme nous, et ils n'auront pas à regretter de faire usage d'un moyen si simple pour conserver ce qui leur coûte tant de sueurs.—*Gazette des campagnes.*

Quelqu'un nous disait encore dernièrement que des patates dans lesquelles on avait mêlé du charbon s'étaient bien conservées. Sans vouloir garantir le procédé, nous conseillons cependant d'en faire l'expérience.

BATEAU A VAPEUR «NOTRE-DAME.»— LES AVANTAGES QU'IL OFFRE AUX CULTIVATEURS.

Le bateau à vapeur de M. Kéroack vient d'inaugurer son trajet sur la rivière Yamaska.

Comme cette entreprise devra grandement profiter aux cultivateurs des paroisses entre lesquelles ce bateau doit naviguer, nous croyons devoir en dire un mot.

D'abord, nous sommes heureux de constater que tout fonctionne à merveille, et avec la vitesse raisonnable.

Lors du premier voyage à St. Césaire, auquel nous primes part sur la bienveillante invitation de M. Kéroack, nous avons filé avec une vitesse de 3 lieues à l'heure; malgré le cours tortueux de la rivière, son peu de largeur, la manœuvre du gouvernail a parfaitement réussi.

L'importance de cette nouvelle voie de communication au point de vue agricole, est facile à prévoir. Dès le printemps, lorsqu'il est impossible à nos cultivateurs de venir à St. Hyacinthe pour traiter leurs affaires, ce bateau leur offrira un véhicule commode et peu dispendieux. Durant la belle saison, on pourra, moyennant un prix minime, se rendre au marché et en revenir sur le *Notre Dame* et les chevaux ne seront pas, comme il arrive souvent, arrachés des travaux utiles de la ferme pour venir apporter sur le marché la valeur de quelques francs seulement. Mais, c'est surtout à l'automne, lors de la vente du grain, que nous retirerons les avantages de cette navigation. Déjà, à l'heure qu'il est, les chemins commencent à devenir impraticables: et d'ordinaire, c'est au moment où ils sont dans le pire état, que le grain se vend le mieux. Il vient toujours une époque chaque automne, où les vendeurs d'orge éprouvent ainsi des pertes considérables.

Cet inconvénient est désormais disparu. Mais, même quand les chemins sont assez bons, il y aura encore une grande économie pour les cultivateurs à expédier leurs grains par le *Notre Dame*.

Supposons, pour exemple, qu'un cultivateur de St. Damase ait 200 minots d'orge à transporter à St. Hyacinthe; soit 100 poches. Il lui faudra dix voyages d'un cheval pour faire ce transport: c'est-à-dire le travail d'un cheval et de celui qui le conduira, durant cinq jours. Comme on peut présumer que ce cheval et cet homme aurait été occupés aux récoltes ou aux labours, il n'est

pas déraisonnable d'estimer leur service à \$1.50 par jour : soit \$7.50.

Maintenant si l'on considère que le bateau à vapeur transportera le grain du même endroit moyennant \$0.40 par poche au plus, ou \$4 pour les 200 minots, on voit l'économie que ce cultivateur de St. Damase peut réaliser; sans compter l'avantage qui résulte de pouvoir amener son grain promptement d'un seul voyage et profiter ainsi de la hausse du marché.

Dans le but de faciliter les cultivateurs, M. Kéroack fera accoster son bateau vis à vis chaque route et à tout autre endroit, pourvu qu'on lui fournisse le local nécessaire au débarquement.

En résumé l'entreprise de M. Kéroack est un véritable progrès sous le rapport agricole aussi bien que sous le côté industriel, et nous lui souhaitons cordialement les meilleurs succès et les plus ardentes sympathies des cultivateurs.

APICULTURE.

L'apiculteur, comme tous les ouvriers des diverses professions, a besoin d'étudier son art, de le comprendre, de le raisonner.

Octobre.—La première quinzaine d'octobre est la saison par excellence pour les étouffeurs : les ruches sont bien garnies de miel, et il n'y a presque plus de couvain.

C'est triste à dire, mais cela est : cette méthode cruelle et sauvage de récolter des ruches est encore fort en usage dans nos contrées; elle est surtout pratiquée par les apiculteurs [méritent-ils ce nom?] qui possèdent le plus de ruches. Les désabuser sur ce point n'est pas chose facile, car ils considèrent ce procédé barbare comme le meilleur mode d'exploiter les abeilles. Non contents de s'emparer du butin de ces industrieuses tributaires, ils les immolent à leur cupidité!

Mais laissons-là tout sentiment d'humanité et ne nous occupons de cette question que par rapport au profit. Nous avons à cœur de leur montrer qu'ils agissent contre leurs intérêts.

Nous nous y attendons, ils ne vont pas manquer de nous jeter leur argument favori : *Peut-on manger le lard sans tuer le cochon ? D'accord. Vous élevez votre porc pour vous nourrir de son lard, et, pour manger le lard il faut égorger la bête. De même, vous soi-*

guez vos abeilles pour vous emparer de leur miel et faire profit de leur cire. — et vous avez raison. Mais pourquoi les tuer, ces chères abeilles ? Que voulez-vous faire de leurs cadavres ?... Nous ne sachions pas qu'on les ait jamais apprêtés ni en ragoût ni en fricassée. Quand vous aurez trouvé ce fameux moyen d'en tirer part, oh ! alors, seulement alors, nous opterons pour l'étouffage....

En attendant, emparez-vous du miel de vos abeilles ; mais de grâce, laissez-les vivre, ces laborieuses ouvrières qui ne demandent qu'à travailler pour vous enrichir de leurs économies.

Très-bien ! on comprend, va-t-on nous objecter ; mais, par quel moyen récolter leur miel sans les tuer, ces abeilles ; et, qu'en faire après s'être emparé de leurs provisions ? C'est là une difficulté pour vous ? Elle est facile à résoudre. Pour enlever le butin de vos abeilles, vous pouvez faire des récoltes partielles ou totales. Pour s'emparer de la totalité de leurs provisions, on pratique une chasse complète, par le moyen du *transvasement par tapotement*. Nous ne nous arrêterons pas à décrire ici les détails de cette opération : il en sera parlé dans les prochains nos. du *Journal d'Agriculture*.

Pour tirer parti de la colonie chassée, chose précieuse pour un apiculteur intelligent, on la réunit à une ruche bien fournie de provisions. Ce surcroît de population l'aide singulièrement à passer heureusement l'hiver, sans, contrairement à ce que l'on pourrait croire, dépenser sensiblement plus. Et puis, cette ruche forte et vigoureuse se livre avec activité aux travaux du printemps, donne de forts et précoces essaims, des produits abondants.

Comme le mariage des colonies dans cette saison présente parfois des difficultés assez sérieuses, nous croyons bon de nous arrêter un instant sur ce sujet.

Il arrive souvent que les colonies mariées se livrent des combats à outrance et s'entre-tuent jusqu'à s'affaiblir considérablement. Aussi, bon nombre d'apiculteurs après avoir fait usage de ce procédé pendant quelque temps, l'ont-ils rejeté à cause de la répugnance que leur inspirait un tel désordre, un tel carnage.

Nous employons un moyen bien simple pour éviter tout massacre.

Nous avons remarqué qu'on réunissant des abeilles gorgées de miel, com-

ment recueillis, aucun combat n'avait lieu ; mais qu'il en était tout autrement des abeilles chassées qui se trouvent à jeun. Les domiciliées leur supposant des idées de rapiner, se mettent en devoir de défendre leurs possessions : le combat s'engage quelquefois avec un tel acharnement que les victimes, frappées d'un glaive empoisonné, tombent par milliers dans les deux camps.

Voici tout bonnement ce que l'on fait pour concilier les deux partis :

On soulève d'un côté la ruche pleine au moyen d'une cale, et l'on projette un peu de fumée pour mettre les abeilles en état de bruissement. On prend aussitôt la ruche contenant les abeilles chassées, on la secoue vivement sur la terre, devant la ruche pleine, de façon à faire tomber toute la population. Les abeilles s'étendent aussitôt pour se diriger vers la ruche qui leur est destinée. On les asperge alors avec un petit balais trempé dans du miel additionné d'un peu d'eau pour le rendre liquide. Les abeilles entrent à la hâte dans leur nouvelle demeure en battant le rappel, et s'arrangent au mieux. Le miel dont elles sont chargées est un passe-port qui les fait toujours bien accueillir et fait cesser toute défiance. Leur premier soin est de se lécher, et le mariage est accompli.

Les bâtisses de l'année contenant peu de miel, devront être soigneusement conservées pour loger les essaims de la saison prochaine. On trouvera un grand avantage dans ce procédé, les abeilles emmagasineront le miel qu'elles auraient employé en grande quantité pour édifier leurs rayons, ce qui n'est pas tous profit pour l'apiculteur.

UN APICULTEUR.

LES CHEVEUX DES MINES BELGES.— Les chevaux adultes ne pouvant s'accoutumer au séjour des mines, on descend dans celles de Belgique des juments pleines et on y élève les poulains qu'elles mettent au monde. La forme de ces poulains se modifie immédiatement ; leurs yeux acquièrent la propriété de voir dans l'obscurité, et leur poil se change en une sorte de velours semblable à la fourrure de la taupe. Quand par hasard on les remonte à la surface du sol, ils sont éblouis d'abord par la clarté du jour, mais bientôt par leurs bonds et par des hennissements, ils témoignent de la joie la plus vive : ils sont comme ivres de plaisir et fous d'admiration.

LES RECOLTES ET LA BONNE CULTURE.

Contrairement à ce que l'on avait tout d'abord anticipé, la récolte sera partout belle et abondante cette année. Des rapports venus de la Province d'Ontario parlent aussi favorablement de l'état des choses dans cette partie du pays, que dans notre Province de Québec. Si l'on s'en rapporte aussi à la circulaire que les directeurs du Grand Tronc publient annuellement sur l'aspect général des récoltes, nous verrons cet automne la première des sept années d'abondance. En effet, les céréales paraissent partout fort réussies; le foin était d'une belle apparence, et pour le tiers, en plusieurs places, plus abondant que l'an dernier; les patates promettent beaucoup, quoi qu'elles soient, en plusieurs endroits, légèrement endommagées par la maladie.

Ce favorable état de choses est dû sans doute aux chaleurs presque intempêtes et aux récentes pluies chaudes que nous avons eues.

Le système de « culture améliorée » que l'on voit, chaque jour, s'introduire chez nos cultivateurs n'est point étranger à cet heureux résultat. La plupart de nos anciennes paroisses possèdent aujourd'hui des terres cultivées de façon à leur mériter le titre de *fermes modèles*. Nous avons à la mémoire celles de M. Joly, à Lotbinière, qui servent tous les jours d'exemples aux cultivateurs de cette localité. En bas de Québec, et indépendamment de la *ferme modèle de Ste. Anne*, destinée à produire un bien immense à la classe agricole par ses élèves, nous comptons les terres de M. Philippe Landry, à St. Pierre Rivière du Sud, qui sont bien propres à répandre le goût de la bonne culture parmi nos jeunes gens. Dans le comté de Kamouraska dont la société d'agriculture est si vigilante et si énergique, nous constatons, entre autres, le *Domaine* de M. le Seigneur Ivanhoë Taché, à St. Louis de Kamouraska. M. Taché — qui a étudié longtemps en Europe avec M. Jos. Perrault de la *Lievue Agricole*, — a introduit le principe des *grandes planches*, et cultive les terres de son *Domaine* tout-à-fait en *grand*.

Pas n'est besoin de dire que les connaissances agricoles de ce Monsieur, mises ainsi en pratique sur sa belle propriété, lui procurent des rendements que l'on ne voit pas partout, et donnent une impulsion favorable à l'agriculture en ce comté. Il reste encore assez,

pour ne pas dire trop, de nos bons cultivateurs qui s'obstinent à fermer les yeux à l'exemple et refusent les enseignements de la science-pratique, sous ce futile prétexte qu'ils donnent à tous ceux qui veulent l'entendre: « *Nos ancêtres ne cultivaient pas comme ça.* »

—Canadien.

CONCOURS AGRICOLES.

EXHIBITION DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE NO. 2 DU COMTÉ DE WOLFE.

Cette exposition agricole a eu lieu mardi dernier, cinq du courant. Le temps était excessivement défavorable. Durant tous les jours précédents, de même que le cinq, une pluie battante et froide était tombée sans interruption. Grâce à cette température si désagréable, on craignait que l'exhibition ne fut pas au niveau de celles des années précédentes. Toutefois, on avait tort de se désespérer ainsi. Malgré le mauvais temps, on s'est rendu en si grand nombre sur le terrain, que nous ne pouvons nous empêcher de féliciter de suite, les braves colons du comté de Wolfe, sur le zèle qui les porte à faire tant d'efforts pour l'amélioration de l'agriculture en ce pays. Et, il faut bien le remarquer; dans ce comté, la satisfaction seule d'avoir de beaux produits est le mobile de ces sacrifices; car, les prix sont si minimes, qu'en réalité, ils ne sauraient être un appât assez considérable pour engager les gens à se les disputer pour le simple plaisir d'avoir de l'argent.

Nous avons remarqué sur le terrain, entr'autres personnes, J. Picard, Ecr., M. A. L., les Révds. Messires Hamelin, curé de St. Hyppolite de Wotton, et Charrest, curé de St. Camille de Wotton, J. B. Richard Ecr., régistrateur du comté, M. Béique de Danville, MM. N. Bourque, Lebel de Wotton, etc.

Là, comme dans toutes les autres expositions agricoles, on trouvait des représentants des races chevaline, bovine, ovine, porcine. Nous ne savons si notre souvenir nous induit en erreur; nous croyons sincèrement, toutefois, que les animaux exhibés cette année, étaient supérieurs à ceux des années précédentes.

Mais là où nous avons remarqué un progrès certain et évident, c'est dans les tissus. Au risque de surprendre quelques incrédules, nous disons sans hésiter que les objets figurant dans ce département surpassait, non en quan-

tité, mais en qualité, ce que nous avons vu à Rougemont, et dans le comté de Chambly.

Le casimir de MM. Lahaie, Morrill, V. Bourque, P. Bready, les couvrepieds de MM. Janelle, Crépeau, Dion, et N. Bourque, les châles en laine de MM. P. Bready, J. E. Plamondon, L. Lemire, et M. Janelle défiaient toute concurrence.

Nous avons aussi admiré des tapis de table en laine, de Mde. N. Bourque. Des patrons de robe appartenant à MM. Grégoire et J. Vaillancourt, et des patrons de jupon appartenant à MM. Lahaie et Janelle, nous ont frappé par leur bon goût, la finesse, et la régularité du tissu.

En résumé, nous avons réellement été émerveillé de trouver de si beaux effets dans ce département; et nous ne saurions trop louer l'industrie des excellentes femmes des courageux colons du comté de Wolfe.

Un dernier mot, pour remercier les directeurs de la société du bon accueil qu'ils nous ont fait. Leur politesse, qui nous était déjà bien connue, du reste, nous a fait prendre la résolution de retourner à leurs expositions agricoles chaque fois que des circonstances absolument incontrôlables ne nous en empêcheront point.

Les Directeurs de la société d'agriculture no. 2 du comté de Wolfe, sont MM. N. Bourque, président; Joseph Dion, vice-président; J. Z. C. Miquelon, secrétaire; S. Porter, J. B. Goudbout, D. St. Jean, L. R. Manseau, Victor Bourque, J. E. Plamondon, Félix Janelle, directeurs.

COMTÉ DE BAGOT.

Nous avons assisté mardi à l'exposition agricole du comté de Bagot. Le mauvais temps a retenu nombre de personnes qui se rendent généralement à cette réunion. Néanmoins, l'affluence était considérable.

Cette exposition, comme d'ordinaire, a été magnifique, et même plus remarquable que celles qui l'ont précédée depuis quelques années. Jamais nous n'avons vu réunis autant de si beaux animaux. Nous avons entendu répéter qu'il y avait sur le lieu du concours près de trois cent cinquante têtes de bétail. Et tous les animaux exhibés étaient réellement des pièces de choix.

CHEVAUX.

Dans cette classe, quatre vingt quinze bêtes ont été soumises à l'inspection des

juges. Les poulains, surtout ceux provenant du cheval de M. Sarazin, étaient gros et on ne peut mieux conformés. Quant aux juments, si nombreuses qu'elles fussent, elles étaient fort belles. La même observation pourrait s'appliquer à presque tous les chevaux exposés. Parmi les exhibants, MM. Lemonde, Champagne, Roireau et Fugère méritent une mention spéciale.

BÊTES A CORNES.

Rien de plus beau que les animaux rangés dans cette catégorie. On a vraiment admiré la vache de M. Collette, le bœuf de Mme. Fournier et plusieurs autres bêtes dont nous ne connaissons pas les propriétaires. Nous est avis que le taureau vendu mardi quarante cinq piastres par madame Fournier, de St. Simon, obtiendrait un premier prix, même dans un concours provincial.

MOUTONS.

La beauté de la laine, la régularité des membres et la grosseur, telles sont les qualités qui distinguaient les spécimens de la race ovine. Nous avons surtout admiré les moutons achetés par plusieurs paroisses, à des prix fort élevés, pour l'amélioration des races.

COCHONS.

Comparativement aux autres espèces, la race porcine était représentée d'une manière inférieure, eu égard au nombre. Pour dire la vérité, toutefois, il faut convenir qu'il y avait dans les comportements réservés à leur usage une vingtaine de beaux cochons.

Nous avons observé avec plaisir que les jeunes animaux sont en général beaucoup plus nombreux que ceux qui sont plus âgés. Cela provient évidemment de ce que l'on a fait venir, depuis quelques années, de beaux reproducteurs pour améliorer les diverses races dont le croisement était devenu nécessaire. C'est une preuve sensible des progrès toujours croissants que fait l'agriculture dans le comté de Bagot.

PRODUITS DE LA FERME.

Le beurre, le miel, le sucre et le savon étaient en assez grande quantité et de qualité supérieure, s'il faut en croire les connaisseurs. Il y avait relativement peu de tissus, mais leur confection ne laissait rien à désirer. Les couvertures de laines appartenant à madame Joseph Lemonde et quelques pièces d'étoffes dont nous ignorons le nom des propriétaires pourraient supporter la comparaison avec les articles de même espèce importés de la Grande Bretagne. Les châles en laine, les couvre-pieds et

les casimirs attiraient aussi l'attention des connaisseurs. Somme toute le département était fort bien rempli.

COLONISATION.

L'exhibition terminée, P. S. Gendron, écrivain, M. P., a fait connaître à la foule qui se pressait autour de lui les dispositions du bill de M. Chauveau et lui a suggéré les moyens d'en tirer parti.

Après le discours patriotique, clair et très bien débité de l'estimable député de Bagot, A. Cabana, écrivain, préfet du comté, a été nommé président de l'assemblée et J. C. Langelier, rédacteur du *Courrier*, secrétaire. Alors les noms des souscripteurs furent enregistrés et les officiers dont les noms suivent choisis pour diriger la société :

P. S. Gendron, écrivain, président; le Rvd. M. Archambault, curé de St. Hugues, vice président; F. Dupont, étudiant en droit, secrétaire trésorier; et messieurs P. E. Roy et Paul Girouard, de St. Pie; A. Casavant, de St. Dominique; Félix Gauthier, de St. Simon; J. R. Lozeau, de St. Hugues; Augustin Dion, de St. Ephrem d'Upton; H. Lippé, de St. André d'Acton, Alexandre Gauthier, de St. Théodore d'Acton; Urgèle Desmarais, de St. Liboire; A. Cabana, de Ste. Rosalie; et le Rvd. messire Gatineau, curé de Ste. Hélène, furent élus directeurs de l'association pour leurs paroisses respectives.

Pour constituer définitivement la société, ces directeurs, ainsi que les curés des diverses paroisses du comté, qui sont tous *ex officio* directeurs de l'association, se réunirent et approuvèrent les règlements préparés par M. Gendron.

Le compte rendu de cette belle fête serait très incomplet si nous ne disions que les directeurs de la société d'agriculture, les juges du concours et quelques personnes spécialement invitées se sont ensuite rendus chez M. Urgèle Desmarais, où les attendait un dîner aussi copieux que bien apprêté. La table à laquelle nous ayons eu l'honneur de nous asseoir était propre à satisfaire les gourmets dont le palais est le plus raffiné. Aussi, les convives se sont empressés de satisfaire l'appétit qui leur venait sans absynthe.

Après les santés d'usages, proposées par M. Roy, président de la société, on a porté celles des juges, des Dames, etc. Messieurs Gendron, Henderson, Mathieu, Casavant et Langelier ont répondu à ces diverses santés.

Enfin, après avoir causé agriculture, tous les convives se sont dispersés vers minuit, charmés de l'accueil cordial et bienveillant qu'on leur avait fait chez monsieur Desmarais.

COMTÉ DE ST. HYACINTHE.

L'exposition agricole du comté de St. Hyacinthe a eu lieu jeudi, sur la place du marché à foin. Grâce au beau temps, une foule nombreuse est venue constater les progrès qui s'opèrent dans l'élevage du bétail et les autres branches de l'industrie agricole.

Il y avait de quoi, car le concours faisait honneur aux agriculteurs de ce comté. Sans doute, les animaux n'étaient ni aussi beaux ni aussi nombreux que ceux exposés dans quelques autres expositions, mais ils étaient supérieurs à ceux que nous avons vus ici l'an dernier. Les directeurs de la société peuvent se féliciter du succès qui a couronné leurs efforts.

CHEVAUX.

S'il faut en croire les rapports des juges, cette classe était pauvrement représentée. Les animaux exposés étaient en assez grand nombre, mais n'offraient rien de saillant. Plusieurs étaient même atteints de quelques infirmités aux pattes. C'est probablement pour remédier à ce mal que la société a fait venir par M. Perrault un étalon qui, paraît-il, n'a pu survivre aux fatigues de la traversée. Il est important de combler cette lacune.

BÊTES A CORNES.

Les belles vaches étaient comparativement rares. A peine en avons-nous vu trois ou quatre dignes de figurer dans un concours. D'ailleurs, il n'y en avait guère. Les mêmes observations s'appliquent aux taureaux. Au contraire, les taureaux étaient vraiment beaux. Nous avons surtout remarqué ceux appartenant à M. Benoit et Phaneuf, de Laprésentation. Ces animaux sont excessivement gros, mais plus au moins bien conformés. Nous avons examiné beaucoup de beaux veaux. Dans la race bovine, ils formaient la classe la plus remarquable.

Un veau du printemps appartenant au Rvd. M. Fortin, curé de St. Jude, l'emportait de beaucoup sur les autres; il aurait pu figurer avec avantage dans toutes les exhibitions.

MOUTONS.

Les animaux inscrits en grand nombre dans cette classe font honneur au comté qui les a produits. Nous avons rarement vu autant de beaux moutons. Leur laine était fine, douce et très-forte. Et toutes les pièces exposées étaient on ne peut mieux conformées, sauf quelques exceptions. Pour l'élevage des moutons, les cultivateurs de

St. Hyacinthe peuvent avantageusement se mesurer avec leurs voisins.

COCHONS.

La race porcine était représentée par cinq ou six animaux médiocres.

PRODUITS DE LA FERME.

La section des tissus éclipsait toutes les autres. Nous n'avons jamais vu autant de si beaux ouvrages. Les étoffes, les couvertures de laine, les flanelles et tous les articles exhibés auraient pu supporter avantageusement la comparaison avec les objets de même espèce fabriqués à l'étranger.

Le miel, le sucre, le sirop, et tous les produits horticulturaux faisaient honneur aux exhibants de cette section.

Les instruments aratoires n'offraient rien d'extraordinaire.

Après l'exhibition, les directeurs de la société et les juges du concours ont assisté au dîner préparé par M. J.B. Monette, hôtelier de cette ville.

N'ayant pu assister à ce dîner faute d'invitation, nous sommes forcés de terminer ici notre compte rendu.

MAGNIFIQUES ECHANTILLONS DE BLE.

—On nous a montré deux superbes échantillons de blé, venant du Saguenay. Les tiges les plus longues, qui mesurent 5 pieds et 7 pouces, sont du champ de M. C. Brassard, près de l'église de Ste. Anne de Chicoutimi. M. Brassard a semé 15 minots de blé dans les premiers jours de juin, et presque toutes les tiges ont la même longueur. Le second se compose de tiges mesurant 5 pieds 4 pouces, recueillies dans le Grand rang de Ste. Anne de Chicoutimi.

L'orge dans cette localité est très belle. Louis Gravel en a récolté 1,900 gerbes, de la semence de 13 minots. En un mot, la récolte dans le Saguenay et au lac St. Jean est partout magnifique. —*Courrier du Canada.*

—Une dépêche de Chicago, en date du 26 sept., dit : « Les cultivateurs de différents districts disent que plus d'un tiers de la récolte du blé, qui n'a pas été battu ni engrangé avant la dernière tempête, est perdu. Oliv. Dalrymple, l'un des cultivateurs qui avaient semé la quantité la plus considérable de blé dans l'Etat, a fait des pertes énormes. Il estime à 80,000 minots le blé qu'il a perdu. Des personnes compétentes estiment que 5,000,000 minots de blé seulement ont été détruits dans tout l'Etat. »

NOUVELLES.

—Nous publierons les rapports des diverses expositions agricoles du pays, aussitôt qu'ils nous arriveront.

—Il y a eu hier, à Montréal, une assemblée du Conseil d'Agriculture.

Il y avait beaucoup de membres. M. Joly fut élu président et M. Cochrane vice-président. On procéda aux affaires de routine. Ajournée à demain.

Nous considérons maintenant comme abonnés ceux qui ne nous ont pas encore renvoyés le No. *Prospectus*.

Nous avons encore par devoir nous quelques exemplaires de ce Numéro. Les personnes désirant s'abonner pourront se le procurer.

Nous espérons que nos amis nous enverront des listes d'abonnés.

—Nous avons adressé le *Journal d'Agriculture* aux autres journaux; nous espérons que nos confrères ne refuseront pas d'échanger avec nous.

—Plusieurs articles préparés pour ce No. et remis au prochain, faute d'espace. Nous remettons aussi faute d'espace au prochain numéro les listes de prix des différentes expositions agricoles.

—Nous prions nos abonnés de remarquer que le prix de l'abonnement au *Journal d'Agriculture* n'est que d'un écu, payé d'avance. Mais, s'il n'est payé qu'à la fin de l'année, nous chargerons invariablement \$1.00. Pour aucune raison, nous ne nous départirons de cette règle.

Un moyen facile de payer d'avance, c'est de nous envoyer des estampilles par la poste.

—Nous demandons à tous, de nous fournir les renseignements dont ils peuvent disposer, quelque soit leur nature. Et comme nous le disons dans notre *Prospectus*, qu'on ne se mette pas en peine de la rédaction des lettres, nous nous chargeons de cette partie.

—Le rapport annuel du département de l'Agriculture des Etats-Unis dit que la récolte de blé d'indesera cent cinquante millions de minots moindre que celle de l'année dernière. Le blé est abondant. La récolte de coton est évaluée à deux millions sept cent cinquante mille balles.

—M. le Dr. Tétu et M. Vincelas Fache viennent de faire l'acquisition, à l'exposition de London, Ontario, d'un beau cheval étalon, au prix de \$1,200.

PARTI DE LABOUR.

Le 19 courant, il doit y avoir un parti de labour, à Longueuil. Les comtés de Chambly, Verchères et Larivière sont intéressés dans ce concours. Vingt-un prix sont offerts en récompense.

Les représentants de la division donnent les huit premiers prix. Hon.C.B. de Boucherville, P.C.E. une charrue en fer et un attelage double. Valeur \$55. Hon. L. Lacoste Sénateur, une charrue en fer Valeur \$30. F. Geoffrion, écr., M.P., une charrue en fer. B. Craig, écr., M.A.L., do do; A. Pinsonneault, écr., M.P., do do; C. Therien, écr., M.A.L., do do; B. Benoit, écr., M.P., do do; J. B. Judoin, écr., M.A.L., do do.

Des invitations doivent être envoyées aux amis de l'agriculture, dit la *Minerve*.

—M. Olivier Duval, un de nos agriculteurs pratiques de la Banlieue, avait semé, le printemps dernier, deux pintes d'avoine de la Norvège achetée de M. Firmin H. Proulx, de Ste. Anne de la Pocatière. Il en a récolté douze gerbes qui lui ont donné cinq minots.

C'est dommage que le blé-Perrault n'ait pas donné d'aussi beaux résultats. Il est vrai que M. Proulx ne s'est point promené aux frais du public aussi longtemps que le rédacteur de la *Revue Agricole*.—*Constitutionnel.*

RUCHES A VENDRE

PAR

M. TH. VALIQUET,
DE ST. HILAIRE.

Les personnes désireuses de se livrer à l'industrie si lucrative de la culture des Abeilles trouveront en s'adressant au soussigné des Ruches de différents modèles et de constructions variant suivant le goût ou les connaissances apicoles de l'acheteur.

Les cultivateurs pourront obtenir 13 Ruches améliorées, pour le prix de 4 boîtes de miel chaque et auront de M. Valiquet tous les renseignements possibles pour se servir de ce nouveau et avantageux système de Ruches. On est prié de se hâter, vu les précautions à prendre dès cette saison.

S'adresser à la Station St Hilaire ou au Dépôt d'instruments agricoles de Wm Evans, marché Ste Anne pour tout ce qui regarde l'achat de ces Ruches.

TH. VALIQUET,
Apiculteur.

Station St Hilaire, 8 octobre 1869.

PRIX DES MARCHES.

St. Hyacinthe 8 oct. 1869.

FARINE —Fleur, ex. superfine. \$4 50 a 0 71	" en poche p 100 lbs 2 20 a 2 50
GRAINS —Orge par minot.... 0 67 a 0 60	Avoine do 0 42 a 0 07
Gaudriole do 0 00 a 0 50	Pois do 0 80 a 1 03
Blé do 1 10 a 0 00	Blé-d'inde do 1 00 a 0 00
Sarrazin do 0 60 a 0 09	Graine de mil 0 00 a 0 00
VOAILLES —Dindes par couple 1 00 a 0 00	Oies do 1 00 a 0 60
Canards do 0 40 a 0 50	Poules do 0 40 a 0 00
Poulets do 0 20 a 0 25	Perdrix do 0 40 a 0 45
Tourtes do 1 00 a 0 00	VIANDES —Beuf à la livre 0 7 a 0 12
Do par quartier .. 0 5 a 0 7	Mouton, par quartier 0 40 a 0 80
Lard par livre..... 0 12 a 0 15	salé 0 10 a 0 15
Do par 100 lbs.... 10 00 a 12 00	Veau, par quartier .. 0 00 a 0 00
DIVERS —Patates au minot 0 60 a 0 50	Beurre en livre 0 20 a 0 24
Do en tinette.... 0 19 a 0 23	Sucres d'érable 0 10 a 0 00
Chu's la 0 12 a 0 14	Sau' p' 0 15 a 0 0
Foin p. 100 bottes... 5 0 a 6 0	Paille do 0 0 a 0 0
Choux la pièce..... 0 6 a 0 10	Melon..... 0 2 a 0 35
Miel la livre..... 0 10 a 0 12	Savon do 0 10 a 0 12
Oignons la tresse... 0 12 a 0 0	do minot.... 0 00 a 0 0
Fèves le pot..... 0 6 a 0 8	do minot.... 1 00 a 0 0
Laine..... 0 30 a 0 40	Navets la pièce..... 0 2 a 5 0
Pommes par minot.. 1 00 a 1 20	do quart... 2 00 a 3 0
Tabac par lb..... 0 10 a 0 12	

MARCHE AUX ANIMAUX.

Montréal, 7 oct. 1869.

Eeuf, 1re qualité, par 100 lbs \$6 a \$7	2me qualité..... 4 a 0
Vache a lait..... 17 a 30	Extra 30 a 50
Veaux, 1re qualité..... 8 a 10	2me qualité..... 6 a 7
3me qualité..... 3 a 6	Moutons, 1re qalité .. 4 a 5
2me qualité..... 3 a 4	Agneaux, 1re qualité .. 3 a 4
2me qualité..... 2 a 3	Cochons 10 a 12
2me qualité..... 6 a 9	Foin, 1re qalité par 1000 lbs 6 a 8
2me qualité..... 5 a 6	Paille, 1re qualité..... 6 a 7
2me qualité..... 5 a 6	

MARCHE DE BONSECOURS.

Montréal 7 oct 1869.

FARINE —Blé par 100 lbs..... 13 0 a 13 6	Farine d'avoine..... 15 0 a 16 0
Do de blé-d'inde.... 10 0 a 10 6	Do de sarazin 9 0 a 10 0
GRAINS —Blé par minot..... 0 0 a 0 0	Orge do 3 6 a 3 9
Pois do 4 3 a 4 6	Avoine do 2 3 a 2 6
Sarazin do 2 9 a 3 0	Blé-d'inde 4 6 a 5 0
LEGUMES —Patates au sac..... 3 9 a 4 0	Fèves par minot.... 8 0 a 0 0
Oignons par tresse... 2 0 a 2 6	LAITERIE —Œufs par doz..... 0 11a 1 6
Beurre frais par lbs .. 1 3 a 1 0	Do salé do 0 10a 1 0
Fromage do 0 0 a 0 0	

DIVERS —Sucre d'érable do 0 5 a 0 6	Miel 0 7 a 0 0
Saindoux par lbs 0 19a 0 11	VIANDES —Beuf à la livre 0 4 a 0 0
Lard do 0 7 a 0 9	Mouton à la livre..... 0 4 a 0 9
Agneau au quartier .. 3 5 a 5 9	Veau à la livre 0 3 a 0 8
Lard frais par 100 lbs .. 52 6 a 55 0	Beuf do 30 0 a 40 0
VOAILLES —Dindes par couple... 10 0 a 12 0	Dindes jeunes do 5 9 a 6 0
Oies do 5 0 a 6 0	Canards do 3 0 a 4 0
Poules do 2 6 a 3 0	Poulets do 1 8 a 2 6
Canards sauvages 2 0 a 2 6	Pleuriers au couple .. 0 6 a 0 7
Bécassins do 1 0 a 1 3	Cops de bruyères..... 3 0 a 3 6
Pigeons 10 a 1 0	Perdrix 3 0 a 4 0
Tourtes 1/2 doz..... 5 0 a 6 0	Bécasses 1 1 a 1 3
Lièvres 1/2 couple..... 1 0 a 1 3	

MARCHE DES CUIRS.

Montréal, 7 oct. 1869.

Cuir à semelle, No 1, B A la livre 22 a 00	Do No 2, do 20 a 00
Écono No 1 20 a 21	Do No 2 18 a 20
Vache cirée, légère..... 37 a 40	do do pesant..... 35 a 37
Veau ciré..... 60 a 70	Cuir à barnais..... 25 a 30
Buffle le pied 14 a 15	Pebble 14 a 15
Vache en Kid 14 a 00	Vache fendue la livre 20 a 30
Patent uni..... pied 18 a 19	do carlé..... " 17 a 18
Peaux de mouton pesantes..... livre 20 a 25	do do légère..... " 25 a 30
Peaux vertes, No 1 la livre 8 a 00	No 2 7 a 0
salées..... 0 a 00	

A KEROACK,
Marchand de Cuir, 505, Rue St Paul.

MARCHE DE ST. JEAN.

St Jean, 8 oct 1869.

Fleur, par quart 5 50 a 5 60	par 100 lbs 2 70 a 2 80
de blé d'inde p. 100 lbs... 2 15 a 2 25	de sarazin do 2 00 a 2 00
Avoine, par 40 lbs 0 34 a 0 37	Orge, 56 0 65 a 0 67
Graine de lin 1 25 a 1 40	de mil 0 00 a 0 00
Pois, par minot 0 80 a 1 88	Blé, do 1 00 a 1 10
Blé d'inde par 56 lbs 0 90 a 0 95	Sarazin 50 0 40 a 0 45
Œufs par douzaine 0 12 a 0 15	Volailles par couple .. 0 40 a 0 55
Poulets do 0 20 a 0 30	Oies do 0 90 a 1 20
Dindes do 2 00 a 2 50	Pigeons do 0 10 a 0 12
Beurre frais par livre... 0 20 a 0 22	salé do 0 17 a 0 20
Saindoux do 0 20 a 0 00	Miel do 0 10 a 0 13
Lard frais par 100 lbs... 9 00 a 11 00	mess par quart 28 00 a 29 00
Beuf par 100 lbs..... 3 00 a 6 00	Patates 0 40 a 0 45
Foin do bottes 4 00 a 5 00	Paille do do 2 00 a 3 00
Bois à la corde..... 3 00 a 4 50	

—Nous ne donnons pas aujourd'hui, les cotes des marchés de Sorel, d'Acton, et de Trois-Rivières, parce qu'il n'y a point eu de changements dans les prix, depuis notre dernier numéro.

MARCHE DE QUEBEC.

Québec, 7 oct 1869

FLEUR —extra supérieure..... \$7 50 a 0 0	Extra 6 0 a 6 25
Fancy 5 60 a 5 70	Superfine No 1 5 20 a 5 40
Do forte 5 80 a 6 0	Do No 2 4 90 a 5 10
En poche No 1 p 100 lbs... 2 50 a 2 70	Grain p bri de 200 lbs... 6 0 a 0 0
Farine d'avoine..... 6 0 a 0 0	Do de blé-d'inde, blanch par 200 lbs..... 4 0 a 4 25
Do do do do jaune, 2 0 a 0 0	VIANDES —Beuf, par 100 lbs 5 0 a 8 0
Do par livre..... 0 7 a 0 10	Veau à la livre..... 0 8 a 0 10
Mouton do 0 7 a 0 10	Agneau par quartier 0 0 a 0 0
Lard frais par 100 lbs... 9 0 a 9 50	Do par livre..... 0 9 a 0 10
Lard salé do 0 11 a 0 13	Jambon frais..... 0 10 a 0 11
Do salé et fumé..... 0 13 a 0 15	Poissons —Saumon p bri 200 lbs 13 0 a 0 0
Do par lbs 0 13 a 0 14	Morne verte par bri 3 15 a 3 25
Do en paquet 4 25 a 4 50	Do par lbs..... 0 2 a 0 0
Morne sèche par quintal.. 4 50 a 4 60	Huile de morne purgallon 0 58 a 0 60
Hareng du Labrador 4 0 a 4 25	DIVERS —Zeu're frais par livre .. 0 25 a 0 27
Do salé do 0 20 a 0 21	Volailles par couple ... 0 60 a 0 70
Dindes do 3 0 a 3 50	Oies do 1 25 a 1 50
Canards do 0 70 a 0 80	Patates par minot 0 50 a 0 60
Oignons par baril..... 0 0 a 0 0	Avoine par minot..... 0 42 a 0 50
Orge do 0 65 a 0 75	Blé do 1 10 a 0 0
Pois do 0 80 a 0 85	Œufs, par doz 0 18 a 0 20
Fromage par lbs 0 13 a 0 14	Sucre d'érable p lbs 0 8 a 0 9
Pommes par bri..... 3 50 a 4 0	Laine p lbs..... 0 25 a 0 30
Bois par cordes, 2 1/2 p 2 20 a 3 25	Foin par 100 bottes 6 0 a 7 0
Paille do 4 50 a 5 0	PEAUX —Vertes, inspect., p 100 lb. 8 0 a 9 0
De moutons, non prép. ch. 0 65 a 1 0	De Veau do p lb. 0 12 a 0 15

MARCHE AUX ANIMAUX DE SHERBROOKE.

Le marché de mercredi dernier était très bien fourni. Les bonnes vaches grasses et les jeunes bêtes-à-cornes se sont vendues, en moyenne, \$6.00 le cent. Il n'y avait point de bœufs gras. Les bêtes-à-cornes engraisées, de seconde qualité, ont rapporté \$5.00 le cent ; les vaches à lait de \$30 à \$45 ; il y en avait peu sur le marché. Bétail pour élever : bestiaux de l'année, de \$10 à \$15 ; de 2 ans, de \$17 à \$24.00 ; les vaches de \$18 à \$25.

Il y avait abondance d'animaux. C'était le meilleur marché de la saison. Il s'est fait beaucoup de ventes, plusieurs acheteurs de l'étranger s'y trouvaient. Un troupeau de 156 bêtes-à-cornes, de tout âge, resta quelques heures sur le marché, mais le propriétaire ne fit aucune vente. Son troupeau, venant de Durham, était en route pour les Etats-Unis.—Pionnier de Sherbrooke.